

La question qui se poserait alors peut être dédoublée de la façon suivante :

1° Parmi les États ou les nations dont l'union forme l'Autriche-Hongrie, en est-il sur lesquels l'empire allemand peut compter pour l'aider dans son entreprise? — Nous avons vu ce qu'il fallait penser de l'état d'esprit des Allemands habsbourgeois, des Magyars et des Jougo-Slaves — seuls auxiliaires dont un Hohenzollern qui tenterait de mettre fin à la puissance du Habsbourg puisse espérer l'aide. Les Allemands et les Magyars veulent — à moins qu'une politique par trop rude ne les exaspère — se développer sans se détacher du tronc commun. Je reparlerai, en étudiant les Jougo-Slaves, des tendances nouvelles qui se manifestent chez les Croates et chez les Serbes.

2° L'empire allemand pourrait-il compter sur la complicité, ou tout au moins, sur la neutralité des autres grandes puissances : l'Italie, troisième État triplicien; la Russie et la France; l'Angleterre? L'Autriche-Hongrie n'est-elle pas, au contraire, assurée de trouver, au moment du danger, des alliés intéressés au maintien de sa puissance? — C'est à cette seconde question qu'il s'agit de répondre sommairement.